



Rencontres
Internationales
de Genève

27 et 29
septembre 21
Uni Dufour

14h – 16h

Salle Fonction:Cinema,
Maison des Arts du Grütli

Projection

« Carnival of souls » de Herk Harvey
(1962, États-Unis, 1h18, VO sous-titrée)
Présentation: Cerise Dumont (UNIGE)

Mary Henry est la seule rescapée d'un accident de la route. Peu après le drame, en route pour commencer son nouvel emploi d'organiste dans une petite église de l'Utah, elle commence à voir un mystérieux fantôme qui semble la poursuivre.



18h30 – 20h30

Uni Dufour

Introduction

Michel Porret, président des RIG

Conférence inaugurale

« Croyez-vous aux fantômes ? »
Krzysztof Warlikowski, metteur
en scène polonais de théâtre
et d'opéra et directeur artistique
du Nowy Teatr à Varsovie

Jacques Derrida, dans un entretien avec Pascal Ogier, associe la foi aux fantômes avec l'art et la psychanalyse. Il fait de la « fantomologie » le résultat de l'entrelacement de ces deux domaines. Je pense que l'art commence avec des fantômes. Chaque artiste entreprend son voyage à partir d'ici. D'où ma question. Parole d'un artiste local.

Je suis un artiste local. De l'Est d'Europe, mais de l'Est de Pologne. D'un pays au passé étrange et terrible et au triste présent. De l'endroit où il y avait des ghettos, des camps de la mort comme Auschwitz. Ensuite le stalinisme. Nous vivons dans un cimetière et l'histoire et les fantômes ne nous permettent pas d'oublier. Chez nous les fantômes peuvent aussi s'appeler dybbouks.

« L'artiste est-il vraiment le héros explorateur qu'il prétend être, et l'applaudissons-nous toujours à juste titre chaque fois qu'il sort de la grotte avec une épée dégoulinante de sang dans une main et une tête de monstre dans l'autre? », demande mon personnage préféré, Elizabeth Costello dans le roman éponyme du Sud-Africain John Maxwell Coetzee, prix Nobel 2003.

Que puis-je faire en tant qu'artiste? Se souvenir. Construire la mémoire. Ne pas laisser être oublié, oblitéré, effacé ou manipulé... (Seulement cela?)

Un Grand Tour intérieur imparable.
Ni départ ni retour possibles.

Conférence suivi d'un débat

« Regards croisés »

Avec Anne Bisang (Théâtre populaire romand), Eric Eigenmann (UNIGE) et Izabella Pluta (UNIL). Modération par François Rosset (UNIL).

Lundi 27 septembre

14h – 17h
Salle Fonction:Cinema,
Maison des Arts du Grütli

Projection
« Brazil » de Terry Gilliam
(1985, Royaume-Uni, 2h12,
VO sous-titrée)
Présentation : Cerise Dumont (UNIGE)

L'existence tranquille de Sam Lowry, bureaucrate modèle dans un monde totalitaire, se voit soudainement bouleversée suite à une erreur administrative, le poussant à se révolter progressivement contre le système.



18h30 – 20h30
Uni Dufour

Regards croisés
« Le monde imagé » Avec Hélène
Becquelin (auteure de bande dessinée
suisse), Patrick Chappatte (dessinateur
de presse suisse) et Mirjana Farkas
(illustratrice suisse)

Le dessinateur de presse Patrick Chappatte et l'auteure de bande dessinée Hélène Becquelin dialogueront avec l'illustratrice Mirjana Farkas. Ils évoqueront le dessin de presse, le reportage graphique et la bande dessinée pour évaluer les enjeux culturels, sociaux et esthétiques de cette culture visuelle qui veut donner du sens critique au monde contemporain.

Conférences et regards croisés
Uni Dufour / Auditoire Jean Piaget
Rue du Général-Dufour 24
1204 Genève

Entrée gratuite, sans réservation

Projections
Maison des Arts du Grütli
Salle Fonction: Cinema
Rue du Général-Dufour 16
1204 Genève

Entrée gratuite, réservation
obligatoire

rencontres-int-geneve.ch
secretariat@rencontres-int-geneve.ch

Mercredi 29 septembre

« À chaque effondrement des preuves le poète répond par une salve d'avenir ».
René Char, *Seuls demeurent* (XLIX), 1938-1944.

L'embellie est l'amélioration momentanée du temps météorologique après la bourrasque, la trombe d'eau ou le coup de vent opiniâtre. La retombée du vent accompagne l'éclaircie. Le navire attend l'embellie pour passer la barre. Est-elle d'actualité? Aujourd'hui, l'ouragan semble perpétuel. Des États-Unis à la Méditerranée, la planète flambe. Dans le raffermissement inexorable du mal et du désordre climatique, après l'épreuve du terrorisme de masse, les milliers d'hectares de vie qui crépitent alourdissent la quatrième vague pandémique et la tragédie des réfugié-e-s que le désespoir déracine. Ce passé spectral et ce présent de la catastrophe permettront-ils de repenser l'avenir pour le sauver?

Dans l'attente d'une embellie durable, celle plus brève des Rencontres internationales de Genève reste depuis un demi-siècle un lieu public de pensée humaniste et d'échanges intellectuels. Moins étalage d'érudition et de savoirs détachés du réel que posture collective ou individuelle de sa transformation pour un monde meilleur, la culture écrite, visuelle et plastique offre les conditions renouvelées d'embellie intime, existentielle et sociale. Entre passé et présent, le salut est là.

Or, « il y a beaucoup à faire » selon notre invité Krzysztof Warlikowski, metteur en scène polonais de théâtre et d'opéra, directeur du Nowy Teatr de Varsovie qu'il a fondé en 2008. Depuis une vingtaine d'année, élève de Krystian Lupa et ancien assistant de Peter Brook, Krzysztof Warlikowski, refonde le langage théâtral dans le prisme contem-

porain des cultures visuelles du cinéma et de la vidéo. Sans « papotages sur l'espoir », ancrée dans l'imaginaire social du désenchantement et de l'amnésie culturelle, son œuvre de la fulgurance et de l'inquiétude réverbère et sollicite la société contemporaine qui « triche » et qui ne « veut plus penser » alors que l'Europe est hantée par les spectres de son histoire la plus sombre (« On s'en va », entretien avec Krzysztof Warlikowski, Théâtre de Chaillot, 10 avril 2019).

Hic et nunc: il s'agit pourtant de « rester » attentif dans le travail libérateur de la pensée et de la création que prennent aussi les formes visuelles du dessin de presse selon Patrick Chappatte et de la bande dessinée selon Hélène Becquelin. Depuis la fin du XIX^e siècle au moins, à l'instar des arts plastiques, de la musique, de la littérature, du théâtre, de l'opéra et du cinéma, ce langage contemporain de nos deux autres invités reste bien en prise avec le réel comme l'a montré la tragédie de *Charlie Hebdo* (7 janvier 2015).

Entre deux embellies, dans le foisonnement universel des cultures urbaines les plus diverses et les plus cosmopolites, reste béante la « question du bien qui ne sera jamais résolue » (Alex Kahn, *Et le Bien dans tout ça ?*, Paris, Stock, 2021, p.354). Avec la cité, avec nos invités, nous nous réjouissons de partager le temps vespéral d'une belle et fraternelle embellie intellectuelle.

Michel Porret
Président des Rencontres
internationales de Genève